



«La Dernière Etape» : dans un rade pourri un jour de grosse chaleur

Christine Ferniot : 2-3 minutes

Polar

Ce court roman de Guillaume Guéraud est un formidable hommage aux films noirs de Sam Peckinpah et Johnnie To, avec une écriture vive qui sait capter l'attention.

Court, serré, cinématographique, le roman noir de Guillaume Guéraud est dédié à Sam Peckinpah et Johnnie To, deux génies de la mise en scène efficace et sophistiquée qui vont droit au but. Un bel hommage en 180 pages, situé dans un rade pourri, sans doute dans le sud, un jour de grosse chaleur. Habituellement, le lieu est désert, presque abandonné, mais aujourd'hui, on s'est donné le mot. Au fond, il y a un vieux mollasson qui boit du thé dans un coin en plissant les yeux. Dehors, on aperçoit Slimane, un jeune flic suffoquant dans sa voiture. Il guette son chef, le Panda, qui l'oblige à rester sans bouger. «Sa mission : observer-surveiller-prévenir.» On ajoute des voyous, bien sûr. Ils vont débarquer en même temps que des touristes, la serveuse, le patron, un tueur à gages et un truand répondant au doux nom de Kazmir, ce qui fait rire Slimane.

Il n'y a pas de hasard, mais un rendez-vous, des règlements de compte et des victimes collatérales quand les trajectoires de balles transforment une journée d'été en carnage. Changeant de point de vue à chaque chapitre, commençant par la fin, donc la tuerie, le romancier ralentit, accélère, se fend d'un gros plan sur un verre d'eau avec glaçons, rend hommage aux films noirs, soigne son écriture comportementale et ses références littéraires de bonne facture. Le lecteur ne lâche rien, pris par le rythme rapide comme un coup de feu sorti d'un fusil à pompe Winchester au canon scié. On est épatés par la construction qui, l'air de rien, est finaude. Face aux énormes thrillers jouant continuellement les poids lourds, la Dernière Etape fait un bien fou.



La Prescription Culture
Nicolas Carreau
25/03/2025

**“Une petite pépite ! C'est vertigineux,
assez virtuose, tendu et nerveux.”**



«La dernière étape» de Guillaume Guéraud et le jeu vidéo

«Assassin's Creed Shadows»

La prescription culture

▶ Écouter

25 mars 2025
Episode - 04 minutes - Société



Un bar, une canicule, huit morts annoncés

Bruno Ménétrier : 5-6 minutes

Un montage très cinéma pour les chapitres de ce véritable scénario de court-métrage.

Le bordelais Guillaume Guéraud (né en 1972) s'est laissé tenté par le cinéma avant de se lancer dans l'écriture : son style très visuel, très graphique, s'en ressent énormément.

On le découvre ici avec cette courte histoire : La dernière étape, que l'auteur dédie à Sam Peckinpah et Johnnie To.

La dernière étape, c'est l'enseigne d'un rade paumé, un resto routier, au bord d'une départementale anonyme du sud de la France, écrasée de chaleur. Un bled perdu en pleine canicule, façon Bagdad Café.

La Dernière Étape est l'unique construction de ce coin paumé. Loin de la mer, loin de la ville, loin de tout.

Rares sont ceux qui y font étape sauf aujourd'hui, au menu du jour c'est "règlement de comptes".

Melvin est sorti de taule la veille, sa chérie Jennifer est venue le chercher à sa sortie de prison et ils reprennent leur business au café.

Mais Melvin est un voyou, un vrai gangster et, avant ses vacances en taule, il avait eu le temps de trahir son boss, Karim Kazmir, un autre bandit. Une trahison plutôt moche qui appelle la vengeance.

Tout le monde sait que Kazmir va débarquer pour la savourer, sa vengeance, même s'il fait très chaud et que le vengeance se déguste généralement froide.

Au rendez-vous, il y a là deux flics qui sont venus, non pas pour protéger Melvin (après tout...), mais plutôt pour alpaguer l'insaisissable Kazmir.

[...] Au mauvais endroit au mauvais moment. Il croyait s'être préparé au pire mais rien ne lui sera épargné. Même ce qui n'arrive jamais, ou ce qui n'arrive qu'aux autres, lui tombe dessus. Ici et maintenant.

Vers 14h30, juste avant les premiers coups de feu, il y a là moins d'une douzaine de personnes.

Melvin et Jennifer, les deux flics, Kazmir qui débarque avec deux autres porte-flingues et quelques clients de passage. Peu de personnages mais beaucoup sont armés. On va pouvoir compter une demi-douzaine de flingues et une quinzaine de balles seront tirées.

Unité de lieu, de temps et d'action, tout va se dérouler en quelques minutes à peine.

Un carnage. Il y aura très peu de survivants.

D'habitude, au cinoche, on présente les acteurs par ordre d'entrée en scène, par ordre d'apparition à l'écran. Guillaume Guéraud nous prend à contre-pied : on va découvrir ses personnages par ordre de "sortie" de la scène, par ordre de disparition.

Avec une astucieuse construction faite de très courts chapitres (trois ou quatre pages).

Un chapitre pour décrire l'un des tirs : le gars qui sort son flingue, le modèle de son arme, le type de munitions, le doigt sur la gâchette, le percuteur sur la douille, l'explosion de la poudre, l'éjection de la balle, sa vitesse, sa trajectoire, variable selon l'habileté du tireur.

Un chapitre au ralenti, très visuel, graphique, façon Potemkine ou Sergio Leone pour rester au cinéma.

Et puis l'impact.

Au choix : une bouteille du bar, une tempe droite, un sourcil gauche, un sternum, une artère fémorale, ... il y en aura pour tous les goûts et quelques semaines de boulot pour les légistes et balisticiens.

Au bout de la trajectoire, l'autre type, la cible, tombe sur le carreau et meurt plus ou moins vite.

Chapitre suivant, on fait la connaissance du gars que l'on vient de voir étendu raide mort : ses quelques heures avant la fusillade, quand, comment, pourquoi est-il venu.

On revoit avec lui sa dernière étape en quelque sorte.

Et ainsi de suite. Huit tirs. Huit enchaînements de chapitres.

Mais ce serait trop facile d'en rester là, alors Guéraud a glissé une petite surprise. Une cerise qu'on n'a pas vu venir sur le gâteau, trop occupé qu'on était à compter les balles et les cadavres, assourdi par le bruit des détonations (mais que les paresseux se rassurent : il y a même un "générique de fin" à la fin du film du bouquin qui liste les armes et les tirs !).

Et puis c'est un bel exercice de style, un "à la manière de", de ces polars noirs des années 70-80, ceux de Jean-Patrick Manchette ou Frédéric H. Fajardie : une prose sèche, factuelle, sans plus d'état d'âme que les tireurs.

Un bel hommage au style de l'époque et une savoureuse gourmandise pour les amateurs du genre.

Ah, et puis celle-là que j'aime bien et que je vous ai gardée pour la fin : « La fin de la civilisation, c'est le capitalisme. Quand il a commencé à produire des bombes atomiques et des gobelets en plastique... »

Par [Bruno Ménétrier](#)

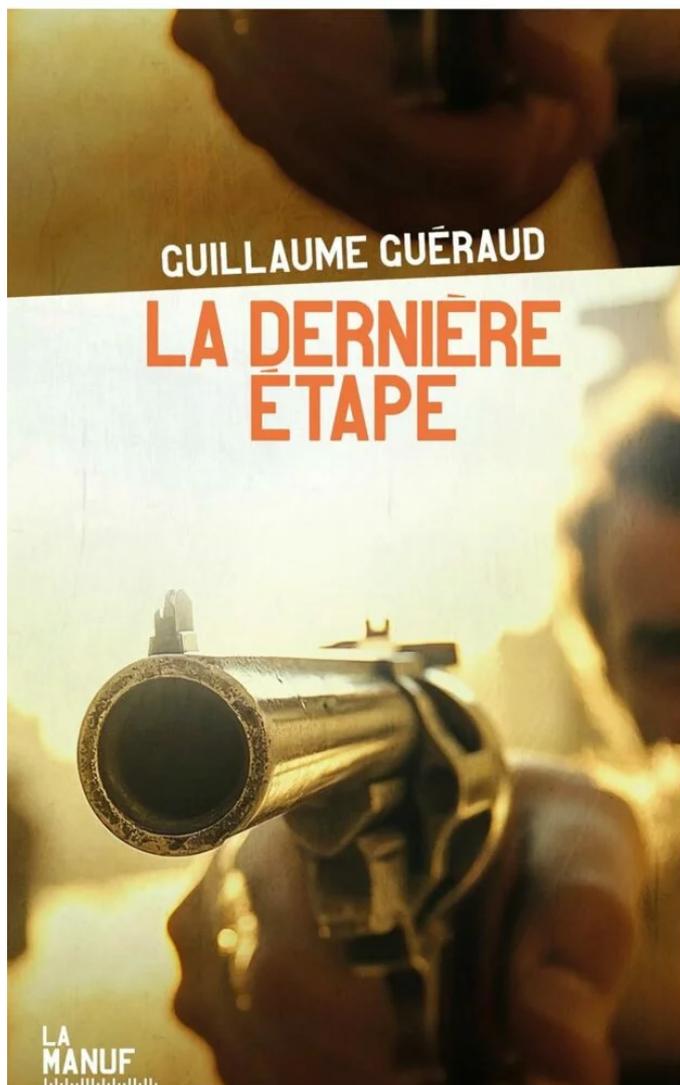
"La Dernière étape", de Guillaume Guéraud : un pur roman d'action - Benzine Magazine

Benzine : 2-3 minutes : 27/04/2025

Avec *La Dernière étape*, Guillaume Guéraud rend un bien bel hommage aux polars où ça canarde, avec un règlement de compte vu par différents personnages.



Pfiou, la claque. Je découvre **Guillaume Guéraud** avec ce petit bouquin au style singulier. C'est visuel dès les premières pages. On comprend vite que les choses vont tourner autour d'une brasserie un peu paumée au milieu de nulle part, sous une canicule de plomb. Un lieu inconnu entre Nîmes et Marseille. Un flic surveille la brasserie depuis sa voiture et s'emmerde ferme. Son lieutenant beaucoup plus nerveux surveille aussi le coin, un peu en retrait. On sent bien qu'il va se passer quelque chose et lorsque deux hommes déboulent sur la terrasse et que l'un d'entre eux sort un canon scié plus de doute possible, on se dirige vers un règlement de comptes.



L'auteur retranscrit les scènes d'action à venir puis revient sur ses personnages pour comprendre les raisons de tout ce merdier. L'écriture à l'os et les détails donnés sur les armes, les trajectoires ou l'atmosphère rendent ce roman remarquable. On devine que **Guillaume Guéraud** connaît ses gammes (on pense à **Manchette** sur certains passages).

Il rend un très bel hommage au roman noir et notamment celui où l'action est décortiquée dans un réalisme brutal, froid. On passe d'un point de vue à l'autre sans vraiment reprendre son souffle dans *La Dernière étape*. À découvrir sans hésiter.

Extrait : « Les mauvais endroits et les mauvais moments, personne ne peut y échapper. Pas besoin de les chercher, ni même de les attendre, ils sont toujours là. Sous le vernis craquelé de nos espoirs et sous le baume mensonger de nos victoires. »



Sébastien Paley

La Dernière étape
Un roman de Guillaume Guéraud
Éditeur : La manufacture de livres
182 pages, 12,90 euros
Date de parution : 13 mars 2025

La Dernière Étape de Guillaume Guéraud (La Manufacture de Livres), condensé comme le parcours d'une balle

Calisto Dobson : 2-3 minutes : 03/09/2025

Roman aussi condensé que le parcours d'une balle

Connu pour ses ouvrages jeunesse récompensés (Affreux, sales et gentils, prix Fnac des jeunes lecteurs 2006, La face cachée du prince charmant, Prix Bernard Versele 2021, Les enfants du tonnerre, Sarbacane, 2021-20203), **Guillaume Guéraud** signe un ouvrage que nous pouvons classer dans le genre noir.

Largement inspiré du cinéma de genre, dont il est particulièrement friand, Guéraud nous offre un roman aussi condensé que le parcours d'une balle.



L'usage d'armes à feu et leurs échanges de tir, un filon inépuisable.

Du duel de western aux tueries en tous genres jusqu'aux mises en scène d'impasses mexicaines chorégraphiées, le cinéma a orchestré ce genre de scènes ad nauseam. S'emparer dans un projet littéraire du découpage de l'action d'un fusil à canon scié autant que de revolvers de différents calibres, de leurs trajectoires, de leurs impacts et de leurs conséquences, est en soi une idée originale.

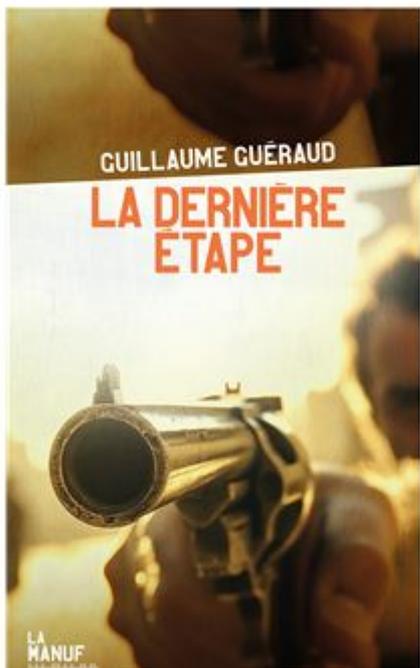
Chaque chapitre, nommé d'après une arme, une munition et son calibre, chevauche le trajet d'une balle, et décortique le destin de protagonistes qui en sont autant les tireurs que les victimes.

Une fresque balistique au ralenti

Au fin fond d'un Sud bien de chez nous ravagé par une chaleur accablante deux policiers planquent sur le site d'une vieille gargote perdue; bien nommée *La Dernière Étape*. Des tueurs s'apprêtent à entrer en scène. Nous allons assister au déploiement d'une fresque balistique au ralenti qui va tronçonner et traverser la destinée d'une dizaine de personnes. Entrecoupé de considérations sur la violence, la mort et leur iniquité arbitraire, **Guillaume Guéraud** ne se contente pas de composer le ballet d'un carnage, il habite sa vision en invoquant les origines d'une humanité assignée aux inimitiés.

| Avant la roue, le pinceau ou la charrue, il y eut le gourdin.

Blog littéraire à vocation exploratrice



CHRISTOPHE GELÉ

La dernière étape, de Guillaume Guéra

Si vous aimez le polar et le roman noir, sachez que **La Manufacture de livres** lance une nouvelle collection de romans français inédits dans ce genre littéraire et directement édités au format semi-poche. Son nom : **La Manuf**.

Le lancement officiel aura lieu à Lyon durant le festival **Quais du Polar 2025** mais j'ai eu le plaisir de lire l'un des tout premiers titres de la collection et on peut dire que ça démarre sur les chapeaux de roues avec **La dernière étape**, de **Guillaume Guéraud**.



Le résumé

Un rade paumé dans le Sud. Un vieil homme boit un thé, un flic tendu sirote un café, un routier à cran commande une bière, un homme impatient attend quelqu'un et une serveuse navigue entre les tables sans y croire. Jusqu'à ce que deux tueurs se pointent... Quinze coups de feu éclatent alors en moins de trois minutes. Rien ne se déroule jamais comme prévu même si tout est écrit d'avance. Hormis le chaos.

Ce roman décrit précisément chaque coup de feu comme un ballet nihiliste dont les victimes racontent leurs dernières heures.

Ce que j'en dis...

J'ai vraiment été conquis par **Guillaume Guéraud** qui quitte (provisoirement ?) la littérature jeunesse et signe avec **La dernière étape** son premier roman destiné aux adultes.

Ce roman aux forts accents cinématographiques, très visuel, propose une narration qu'on qualifie généralement de *chorale* dans ce sens que l'action est rendue depuis plusieurs points de vue. Pourtant la narration est toujours à la troisième personne et les points de vues ne viennent pas exactement des personnages mais des armes à feu et des projectiles tirés par elles. On s'intéresse à leur cible, à leur trajectoire et au but atteint par chacun des coups de feu tirés.

Voilà donc un angle de vue (de tir ?) très original et qui ne manque pas de faire mouche.

Dans ce bar sordide il y a des tueurs, des flics, mais on ne sait pas qui est qui au début du roman. C'est petit à petit, au fil des chapitres et des tirs donc, qu'on arrive à mettre un peu d'ordre logique dans tout ce qu'une fusillade peut avoir de chaotique.

Le récit est parfaitement maîtrisé et **Guillaume Guéraud** use pleinement de *l'effet Rashômon*, (du film *Rashômon* (1950) d'Akira Kurosawa), concept selon lequel un même fait est interprété différemment selon les individus impliqués.

Ainsi, même si le livre est plutôt court, il n'est pas question de le juger *trop* court car il atteint précisément le but fixé.

La Manufacture de livres lance donc cette nouvelle collection avec force et précision car chacun des trois projectiles tirés le 13 mars touche le cœur de la cible. En effet, **La dernière étape** n'est que l'un des trois romans qui sortent concomitamment pour le lancement de **La Manuf**.

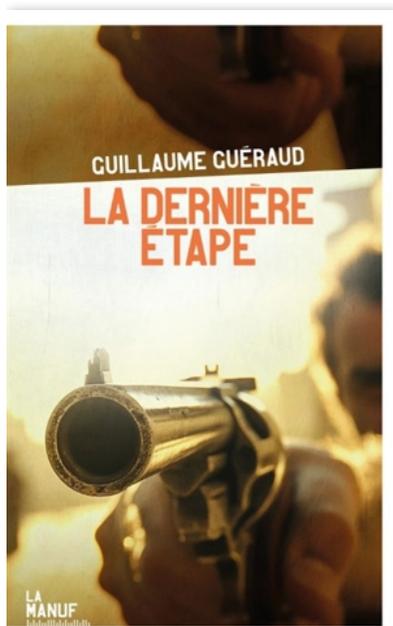
L'auteur



Guillaume Guéraud est né à Bordeaux et vit aujourd'hui à Pézenas. Après avoir suivi des études de journalisme et travaillé dans divers quotidiens régionaux, il se consacre à la littérature jeunesse.

Il a écrit de nombreux romans aux éditions du **Rouergue** et reçu le *Prix FNAC des jeunes lecteurs* en 2006 pour **Affreux, sales et gentils** (Nathan, 2006) et le *Prix Sorcières* en 2007 pour **Je mourrai pas gibier** (Le Rouergue, 2006).

La dernière étape



GUÉRAUD Guillaume

&&&&

Une fusillade sur fond de règlement de compte éclate dans le bar *La dernière Étape*, situé dans un village isolé près de Nîmes et se transforme en chaos. Parmi les victimes, plusieurs gangsters dont Melvin, le propriétaire tout juste sorti de prison, les policiers chargés de la surveillance du bar, et des clients. Presque autant de victimes que de balles tirées, et autant de points de vue, d'histoires personnelles que de personnes impliquées.

La Manuf, nouvelle collection de la maison d'édition la Manufacture, propose un roman policier noir, original et immersif écrit par Guillaume Guéraud, également auteur jeunesse. La sanglante fusillade est successivement décrite du point de vue de chaque victime, dans l'ordre chronologique de la réaction en chaîne des tirs. Une habile construction : à chaque mort, le récit revient sur les raisons qui l'ont mené là, et c'est avec les deux derniers que l'on comprend l'origine du règlement de compte. Une mystérieuse voix anonyme intervient entre chaque chapitre, donnant une dimension symbolique à ce déchainement de violence. Le style narratif efficace, nerveux, permet au lecteur de visualiser la scène plusieurs fois sous différents angles, sans jamais être répétitif ou ennuyeux. Un roman choral noir, court, cinématographique, avec tous les codes du genre, proche du western aussi, percutant et captivant, avec une dose d'humour. (E.M et M.D)

La Manufacture de Livres, 2025

Collection : La Manuf

181 pages

ISBN : 9782385531836

Prix : 12,90 €

Public : Adultes

Genre : Romans Hors champ

Mafia

Vengeance

Polar

COUP DE CŒUR DES NOTES

Mise en ligne le 22/04/2025

Édit